



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Les Fantoques Parlementaires

La Politique a pris, en Belgique, des allures qu'on ne rencontre guère ailleurs. Messieurs les Catholiques y ont introduit la Fantaisie.

Il y a beau temps qu'on ne connaît plus chez nous le geste si commun en France, par exemple, et qui consiste, pour un chef de cabinet ou un gouvernement à se démettre lorsqu'il ne se sent plus absolument d'accord avec la très grande majorité de la Chambre, sinon du Pays. Il ne s'agit point, bien entendu, pour le Ministère catholique tout entier, de s'en aller au profit d'un autre parti. Non, mais au moins de gouverner avec un tout peu de fierté, avec même un semblant de dignité. Au surplus, ce mot me semble bien gros et c'est pourquoi il faut plutôt croire que les aptitudes ondoyantes des ministres, depuis quelques années, sont dues tout simplement, comme je le disais il y a un instant à l'introduction de la Fantaisie à la Chambre belge.

Un ministre, aujourd'hui, fait une déclaration. Elle paraît, demain, inopportune, ou le dit ministre s'est fait faire une remontrance par l'un ou l'autre chef de son parti. Que cela ne tienne, il revient sur ce qu'il a dit. N'était la nécessité pratique d'une certaine décence, il ne ferait aucune difficulté à dire le contraire.

M. de Broqueville n'en est-il pas arriver à déclarer — ce qui paraîtrait ailleurs inouï — que ses discours n'ont quelque valeur que lorsqu'ils ont été revus et corrigés. L'homme politique n'a même plus d'opinion à lui, elle doit se confondre dans l'opinion moyenne du parti.

Vous connaissez le dernier exemple et qui se résume ainsi : Le chef du Cabinet déclare d'abord qu'il ne veut même pas entendre parler de la revision sous quelque forme que ce soit. Il ne veut même pas qu'on en parle.

On lui annonce la grève générale. Je ne veux pas céder à la menace, dit-il, alors ; mais que les socialistes retirent leur geste de menace et on pourra causer.

On retire le projet de grève et M. de Broqueville se paye la tête du Bourgmestre à qui il dit qu'il n'a rien promis du tout.

On déclanche la grève générale. Le Gouvernement déchanté un peu et son chef fait une déclaration que l'on pourrait prendre pour un désir de conciliation.

Le lendemain, elle avait disparu de l'Analytique.

Le surlendemain, on enguirlande fort le ministre escamoteur.

Mardi, celui-ci permet qu'on reprenne les mots, objet du tour de passe-passe, et tous ses amis vote un ordre du jour libéral uniquement basé sur la phrase substituée.

Il est vrai qu'ils y ajoutent un blâme à la grève générale.

Seulement, c'est uniquement celle-ci qui persuade les droitiers et le Gouvernement de voter ce qu'ils ont jadis repoussé.

Cela ne prouve, du reste, nullement que l'on soit quelque part.

Mais, dites-moi, ne trouvez-vous pas que la politique belge est vraiment pleine d'imprévus et débordantes de fantaisies.

A quoi doit-on cette caractéristique ? Evidemment à l'épouvantable crainte du parti clérical de passer la main, mais plus encore à l'extinguible désir de la plupart de ses députés de

UNE AURORE.



Mémoires d'un Bourgeois (*)

22 AVRIL 1913. — Je me suis assis sur la grève.... et j'ai vu se lever le soleil.

(*) Les « Mémoires d'un Bourgeois » sont en préparation au *Journal de Liège*, Boulevard de la Sauvenière, 25, Liège.

conserver un mandat et d'obtenir un jour un ministère, et, qui sait, un nourrissant fromage pour y finir ses jours.

C'est de la Politique qu'il faut dire aujourd'hui ce que l'on voulait faire croire jadis du journalisme: Qu'il conduit à tout... à condition d'en sortir.

A ce jeu, il faut évidemment beaucoup de souplesse, comme au Guignol, où le commissaire ne croit pas incompatible avec sa dignité d'être rossé par Polichinelle.

Ainsi sont nés au sein du Parlement quelques illustres fantoches, comme le savoureux M. Hoyois ou des braves à tout faire comme M. Séghers, et Berryer, au milieu d'un troupeau veule et anonyme.

Ainsi est née la manière cléricale belge qui, depuis vingt ans, a inauguré le marchandage politique.

Ce marchandage qui, chez nous, ne soulève même plus le cœur, consiste à céder par minces bribes les réformes les plus nécessaires et les plus justes. Ce marchandage a donné cette aumône de 75 fr. aux vieux travailleurs, un régime militaire laissant le pays sans défense et une loi électorale se prêtant à toutes les fraudes.

Voilà où nous a conduits l'introduction de la Fantaisie dans la Politique, la Fantaisie non spirituelle et légère, à la française, et qui manie l'ironie avec dextérité, lorsque ce n'est pas la cinglante satire, non, la Fantaisie lourde et dangereuse dont M. de Broqueville et M. Hoyois, déjà cités, sont des spécimens divers mais proches.

C'est pour cela que tant de gens ont trouvé un réel réconfort à exalter le grand caractère de cet homme exceptionnel qui vient de disparaître, de ce cœur généreux, de cet ami de la Justice et de la Vérité, de ce défenseur du Peuple, que fut Paul Janson: chevalier sans peur et sans reproche, dominant de toute la hauteur de son honnêteté politique les marionnettes fatotes du Théâtre Parlementaire.

Georges Curtius.



Nouvelles Difficultés diplomatiques

La Conférence de Londres, qui s'occupe actuellement du remaniement de la carte de l'Europe, a été des plus surprises de voir arriver des délégués belges. Vérification faite de leur identité et de leurs pouvoirs, il s'agissait de délégués d'un club liégeois bien connu, qui venaient demander l'annexion de la Bourgogne à la Belgique.

Ce club siège à Liège. Il est placé sous la présidence d'un ancien premier président de la Cour d'appel, M. Lecocq, qui fut jadis Templier. Il a, comme secrétaire, l'honorable greffier du second canton de justice de paix, M. Santron. Les vice-présidents, sont MM. O. Orban, professeur à l'Université, et M. de Lexhy, juge de paix.

Font encore partie du club:

Du Barreau: MM. Jules Noirfalise, Nicolas Goblet, Joseph Lecocq, Julien Drèze, P. Forgeur, Dubois, Loyens, Emile Jeanne, Uytbroeck, Ch. Magnette, d'Andrimont, Groven, O. Schmits, N. Moës, Remouchamps, H. Polain, avoués. de Croon et Fincœur.

De l'Industrie: MM. Louis Chaumont, Marcel Hogge, F. Eymael, Charles Docteur, Hubert Faigneux, Ch. Gordinne, père, Croisier (baron), Hector Mouton.

Du Notariat: MM. Bozet, père, Dotrengé, id., Naveau, Pâque, Jules Renson, Gomez, van der Maesen et Grandry (recommandé).

De l'Université et de l'Enseignement: MM. Lemaire, Galopin, F. Putzeys, Bréda, Nuel, Eugène Duchesne, Jos. Frenay, Emile Despréetz.

De la Magistrature: MM. les conseillers Descampe, Dury, Braas, Dupret, Seny, Fasbender, l'avocat-général Stellingwerff, le substitut Ségard (membre honoraire et à l'œil), le président Delgeur, les juges Waleffes et Dechesne, le substitut Beltjens, les juges consulaires Joseph Mouton et Coumans.

Du Corps des Mines et des Ponts et Chaussées: MM. Léon Riga, J. Pirard, Gustave Herman, E. Blaise (recommandé).

Du Conseil provincial: MM. Depaive, Henri Gérard, Doflein, Delaite, Polet, V. Boulanger (recommandé), Th. Pirard, Heptia, Braham

(double cotisation), Alph Jacques et Jos. Lejeune.

Du Conseil communal: MM. Ghinijonet, Kleyer, Noirfalise (déjà nommé) et Rigô, secrétaire communal (présenté et patronné par M. le bourgmestre Kleyer).

De la Presse: MM. Noirfalise (3^e catégorie), Lowet (entraînement spécial), et Drion (avec distinction).

De la Chambre et du Sénat: Néant.

Le meilleur accueil a été réservé à cette délégation dont les arguments, appuyés de la dégustation de quelques flacons d'âge et de choix, a produit la plus favorable impression.

Rodje Narrenne.

Al simp' police

DE TIMPS D'VACANCES

Li houssi Coveu. (pasqu'il est Sur ny) nomm' d'ine clapante voè: Hinri Bockailair, Fifine Loukatsogne et les tèmions.

Bockailair, qu'est boègn' dè dreu costé, si mett' à l'hainch main da Fifine po taper l'bon còp d'ouie, mais l'feume l'areine d'ine plinte pèce, tot groumlant divins ses dints:

« Wâte ti bou! di loto po d'jower à l'quin' avou l'houleie crapaude. »

I va fer tchaud.

Moncheur l'Judge. — Vous êtes prévenus de vous être réciproquement injuriés et donné des coups. Qu'avez-vous à dire?

Fifine (to dreu). — Dja s' à dire, Moncheur l'judge, qui l'affaire s'a passé ainsi... Ji...

Li mame da Fifine (el sal'). — Racontez bien tout savez, m'feie.

L'agent Tofrèche (pasqui Gotte). — Silence, ou dji v'va f...er taire à l'ouch...!

Fifine. — Comm' jel volév' dire... dji vnév' fou d'voss sal' on semdi après l'séance, qwand Bockailair, qui buvév' li gotte el rowe Sainte-Ursule — i beu savez, Moncheur l'judge — amoussa fou dè câbare et dèri à Doneie Sovion, à Biethmé Kademet et à l'feie del fraiseie Mayanne, qui esti s't'avou mi:

« Louki on pau Fifine, elle vin fou di to çou qui n'a d'pu bas. »

Bockailair (djoyeu). — Awè, dji l'a di to pareie, Moncheur l'judge, mais c'esteu po n'gotte ball' ter Fifine. Dja volou dire, qu'elle vinév' fou del sall' di police et, comm' li Tribunal fin séance divin les caves dè Palà, el' ni polév' nin v'ni fou d'pu bas, en'non, Moncheur l'judge?

Fifine. — Il a m... Ci n'est nin çoula qu'il a volou dire. C'est pasqui m'grand'mér' esteu hoveuse di paveie. Et d'jenn'nè so fire, ca si n'aveu nin ces corègeuses feumes là, les belles madames sèrit gâyes, avou leus misonfraches di d'zos.

Moncheur l'judge. — Et vous, Fifine Loukatsogne, qu'avez-vous dit à Bockailair?

Fifine. — D'ji li a dit, pasqui m'a plait d'li dire, qui n'loukass' nin tant après l'feine bècheie: qui s'grand'père còpève les quowes ax tchins so l'Batte: qui s'fré est co todis nettieu d'canal et qui s'ma tante Garitte braît les bouquettes avà l'voie.

Bockailair. — Ell' a co braît qui dji buvéve comme in' baleine et qu'j'esteu on laid hass'.

Fifine. — Awè, si crapaude a raconté qu'è l'hivier, Bockailair leviv' édjalier l'pèquet po l'fêter à bordon.

Moncheur l'judge. — C'est bon, asseyez-vous.

On fait v'ni les tèmions, mais Doneie Sovion ni respond nin. Elle est pierdowe divins les neûrs labyrinthes qui s'trovaient âtou del plèce dè Tribunal. On wïre après.

L'agent Champion (pasqui Tombeur) qui n'a mâye volou ess' inspecteur, foèc' qu'il est modeste, rivint, sins raminer Doneie.

L'avocat Nolleboute raconte quéquès suteies paroles po Fifine.

Bockailair n'est nin disfindou. En' n'aveu nin mèsâhe, pusqui Moncheur l'judge l'aqwitte. Si Bockailair n'est nin bai in' n'è pou rin, l'homme', et èl' sé bin, sins qu'on li deie.

Dismettant qu'on lèhève li d'jug'mint, Doneie a r'trové s'voie. On pau honteuse el' èn' nè va el' rowe dè Stalon, avou Fifine qui poyie on boulet et l'café.

Bockailair pot'che so on tram to brayant: « Avou ciss' tchitchodreie là, dja rouvi, divan d'en' n'aller, di taper des vesces à mes colons. »

Mâle Guenie.



POMMES CUITES



LES AVEUX DE L'ANCÊTRE.

Le bon vieux « Journal de Liège » qui a le souci de la vérité toute nue et le fait remarquer avec insistance, publiait, mardi, la petite note suivante à propos du nombre des manifestants dans le cortège des grévistes de l'avant-veille:

« La Gazette de Liège arrive au même chiffre, ce qui va, sans doute amener Tatène à se voiler la face, et l'Express à dénoncer, une fois de plus, notre accord, bien involontaire cette fois, avec la presse cléricale. »

Mais non, Tatène ne se voilera pas la face. Elle se contentera d'enregistrer l'aveu du « Journal de Liège » qui, avec une candeur et une simplicité d'esprit dont son grand âge est évidemment seul responsable, avoue son accord, bien involontaire cette fois, avec la presse cléricale.

Car de cet accord de la carpe et du lapin, nul ne doutait à Liège.

LES VERRES GROSSISSANTS.

Notre vieil oncle « Le Journal de Liège », sait compter. Rien d'étonnant à cela, car, organe de la grande industrie et de la haute finance, du moins l'affirme-t-il, à quoi servirait-il, s'il ne restait pour faire croire par de savants calculs que la doctrine compte encore un partisan de plus que MM. Trasenster frères, Digneffe, Van Hoegaerden et Greiner.

Le « Journal de Liège » prétend même qu'il est le seul qui sache compter à Liège et il le démontre en rapprochant les chiffres très divers donnés par les journaux à propos des récents cortèges qui, à propos de la grève, parcoururent la ville.

En vérité, le jeu est amusant de passer, pour l'un d'eux des 4,000 de la Gazette de Liège au 30,000 du Matin de Paris; en passant par les chiffres les plus divers.

Le « Journal de Liège » qui, ainsi que nous le disions plus haut, sait compter de naissance, fait savoir qu'il est toujours, lui, de la plus scrupuleuse exactitude.

Allons, allons, notre Oncle, n'essayez pas de nous en faire accroire, sinon nous serions obligés de vous donner sans plus tarder la preuve du contraire.

Tenez, d'abord, avez-vous jamais osé accuser le chiffre de votre tirage et celui de vos abonnés. L'autre matin, M. Troclet, en un meeting, disait 16, depuis le désabonnement de M. Warocqué. Ajoutons un zéro, deux zéros même, voulez-vous, mais au moins n'annoncez pas confidentiellement à vos amis qu'il vous est déjà arrivé de lancer sur le marché des 2,000 exemplaires!

Et vos fêtes? Les aimables confrères qui ne comptent pas aussi scrupuleusement que vous, vous font-ils la mauvaise blague de faire des chiffres? Ils sont parfois 33 les courageux assistants accourus à votre appel, et cependant c'est ce qu'ils nomment avec vous une « nombreuse et élégante assemblée ».

Cela n'a aucune importance, voyez-vous, notre Oncle, les chiffres, et aussi bon comptable que soit votre directeur politique, M. Trasenster, il ne pourra jamais s'empêcher, étant chez lui, de mettre des lunettes à verres très grossissants qu'il s'empresse d'enlever s'il va chez les autres.

L'IGNORANCE DU SIÈCLE.

La « Meuse », organe de la bourgeoisie cléricalo-libérale liégeoise, vient de donner une preu-

ve naïve mais caractéristique de sa mentalité. Comme venait de mourir l'un des plus beaux caractères parmi les hommes politiques belges, un homme devant lequel ses adversaires se sont inclinés avec respect et admiration, un tribun tel que la Belgique n'en eut plus depuis des ans, Paul Janson, enfin, le journal liégeois lui consacrait vingt lignes de nécrologie.

Vingt lignes, pour toute cette gloire, sans plus. Encore étaient-elles prises dans le dictionnaire Larousse, et le rédacteur qui les transcrivit ignorait même à qui elles s'adressaient, puisqu'il les attribua au fils du défunt, à M. Paul-Emile Janson.

Mais, la « Meuse », journal bien renseigné, lorsqu'il ne s'agit pas des illustrations du parti libéral qui passe pour être le sien, et des grands hommes liégeois, car Janson, né à Herstal, peut être revendiqué par la Wallonie liégeoise, la « Meuse » donc ne manque jamais d'épiloguer longuement sur le temps qu'il a fait la veille et de préciser que « c'est à trois heures très exactement qu'un méchant gamin écrasa la queue d'un chien rouge et qui divaguait rue du Pont-d'Avroy ».

Tenez, préférons encore les « voix d'outre-tombe » du vieux « Journal de Liège ». On y connaissait Paul Janson, là, au moins.

LE RETOUR OFFENSIF DE CÉLESTIN.

M. Célestin Demblon a fait, dimanche dernier, un retour offensif à Liège et a parlé du balcon de la Populaire. Il y a même parlé longuement. La foule était partie et la garde civique licenciée qu'il parlait toujours.

Il ne parla, du reste, pas de la grève, peu de la situation politique et énormément de lui-même.

A Seraing, il a caractérisé définitivement sa carrière en confiant aux quelques auditeurs courageux qui avaient voulu avoir avec lui le dernier mot: Que le Christ n'avait fait de propagande que pendant trois et lui pendant trente ans. Hélas!

NOS RICHESSES A GAND.

Liège wallonne a voulu tout de même avoir son Pavillon à la flamande exposition de Gand. D'autre part, on a renoncé à exposer dans le dit pavillon des cahiers d'écoliers et de menus travaux d'école professionnelle. On va se contenter de meubler somptueusement les salons dans lesquels journellement les visiteurs auront accès.

L'ennui, c'est qu'on vient de transporter là-bas quelques richesses irremplaçables du Musée d'Ansembourg, telles un admirable meuble qui faisait corps avec l'hôtel, une superbe horloge, un canapé, deux consoles, deux tableaux, plus une tapisserie admirable qui avait été déposée par la Ville au Musée Curtius. Peu s'en fallut qu'on ne risquât le transport d'un riche lustre d'une valeur inestimable.

On ne s'est donc plus souvenu à la Ville de l'incendie de l'Exposition de Bruxelles et de l'état dans lequel nous revint le « Napoléon » d'Ingres après son voyage à Paris.

Notez, d'autre part, qu'ayant fait mouler les boiseries d'Ansembourg, le Bureau des Beaux-Arts aurait parfaitement pu en faire de même du meuble au lieu de dégarnir la vieille demeure patricienne au profit des Gantois.

Enfin, pourvu que tout cela nous revienne intact.

VALEUREUX LIÉGEOIS.

Les personnes qui ont pu approcher de son Excellence M. Paul Berryer, ministre de l'Intérieur, sont d'accord pour concéder que c'est le meilleur garçon du monde.

Nous en sommes persuadés, car s'il a dû féliciter les gendarmes de la belle besogne qu'ils accomplirent à Liège le 3 juin dernier, il ne leur a pas encore donné d'avancement spécial ou de distinctions honorifiques, du moins manifestement. Mais on n'a pas manqué de remarquer le rôle prépondérant pris par le Ministre liégeois dans la crise politique dont nous venons de sortir. La surveillance générale de l'ordre lui revenait, mais on vit seul M. de Broqueville se remuer. M. Berryer ne serait apparu que s'il avait fallu prendre la responsabilité de quelque malheureuse affaire, comme l'an dernier. C'est, semble-t-il, le seul rôle qu'on lui concède dans les affaires du Gouvernement.

Nous n'avons vraiment pas de chance, à Liège: Après le fantaisiste M. Gustave Francotte, le passif M. Paul Berryer.

Ah! dame! évidemment, tout le monde ne peut être un Rogier, un Frère-Orban ou un Paul Janson.

Où sont-ils les valeureux Liégeois?

MUSIQUE DE CIRQUE.

Après le repas des fauves à base de viande chrétienne que le « Palace » offre actuellement en spectacle à ses consommateurs, tandis que Vinicius et Ursus emportent Lygie, toute tremblante encore de sa course épique sur la vache sauteuse fondue à l'aurochs, voici que la projection s'arrête, l'ombre emplie la salle, la pièce est finie... Et les spectateurs ahuris se demandent ce que devint l'héroïne et comment Vinicius finit l'aventure.

L'administration du music-hall, toujours soucieuse de satisfaire les moindres vœux de sa clientèle, a voulu combler cette lacune.

Vous savez qu'après chaque vue cinématographique, pour permettre à ces Messieurs de l'orchestre un court repos, on confie le soin de charmer le public à une pianiste virtuose perchée sur un « happeau » à droite de la salle. Or, l'autre soir, tandis que dans les accords mourants de l'orchestre, Lygie, mise à mal, venait d'être emportée, la virtuose susdite, continuant l'œuvre si émouvante de Henry Sienkiewicz, nous a fait savoir que : « le lendemain, elle était souriante... »

Bientôt suivi, d'ailleurs, une réplique de Vinicius, sans doute : « Clara ! tu ne m'aimes pas... ». Et pendant quelques minutes encore, sur des variations du même répertoire, le public fut documenté amplement sur l'épilogue heureux de ce roman d'amour. (Réclame non payée.)

L'INSTINCT WALLON.

Un amusant compte rendu cueilli dans l'Express :

« Un vol a été commis à S... au détriment du sieur X..., auquel, au cours de la nuit dernière, on a enlevé des poules, des instruments aratoires et des récoltes.

« Une enquête habilement et rapidement menée par la police locale a fait découvrir les trois coupables. Ce sont les nommés A..., de Jemeppe, C..., de Montegnée.

« Le troisième est un Flamand... »
Flamand, cela dit tout.

LA FROUSSE.

Elle s'est manifestée de diverses façons, la frousse de la grève, mais celle-ci, parfaitement authentique et dont un couvent liégeois a été le théâtre est caractéristique.

Il s'agissait de cacher le coffre-fort et les valeurs qui s'y trouvaient considérables.

On fit venir un terrassier et un maçon. On fit creuser dans le jardin une fosse, puis on y construisit une sorte de cave. Puis tout étant prêt, les bons religieux, le soir venu, transportèrent dans la cachette toute leur fortune. Elle y est toujours.

LES JAUNES



— Poqvé nî fait-elle nîn grève, leye... —

FEUILLETON DE Tatène N° 4

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffée, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR JOSEPH DUYSÉNIX.

Suite.

LOUIS XIX.

Je le souhaite!

(On entend une sonnerie électrique assez puissante).

LE DUC DE CORNEBISE, allant vers le fond.

Ecoutez donc : je crois entendre le signal

Qui nous invite à ce spectacle sans égal.

RIQUIQUI (même jeu).

En effet : tout est prêt!...

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE, avec affectation.

J'en ai l'âme ravie!...

RIQUIQUI.

Sire, l'on nous attend : le plaisir vous convie ;

Et la scène déjà brille de mille feux!...

LOUIS XIX.

Eh bien soit ! allons-y ! Je me rends à vos vœux !

(Ils sortent tous vers le fond).

LE DENIER DE LA GRÈVE.

On fait le bien comme on peut et, pendant la grève, les Comités ont reçu à côté des dons modestes d'humbles gens des sommes variant entre 1 et 100,000 francs.

D'aucuns firent parvenir leur obole en nature et il y en a même qui ont voulu payer de leur personne, si nous en croyons cette information de l'« Express » :

« Des soins gratuits. — Une accoucheuse, Mme X., demeurant rue du Pont-Neuf, s'offre de donner ses soins gratuitement aux grévistes pour accouchement et le placement de ventouses pendant la grève. »

Ainsi revient peut-être, pour une petite partie au moins, à Mme X., la mise au jour de la proposition Masson et le décongestionnement de la situation.

CONTRE LES RASEURS.

Les personnes qui possèdent le téléphone sont souvent dérangées par des indiscrets qui les prient d'aller dans le voisinage prévenir un ami qu'ils ont une rage de dents ou qu'un rhum de cerveau les empêche d'aller à un rendez-vous.

Voici trois moyens de se débarrasser de ces importuns.

On peut leur répondre d'abord que précisément la veille, on s'est fait amputer des deux jambes et qu'on est seul à la maison.

Ou bien que sa belle-mère est gravement malade et qu'on tient à assister à ses derniers moments.

Ou enfin qu'on est en train de s'asphyxier au gaz d'éclairage et qu'en sortant, on craint une fuite.

Il est vrai que l'on risque, en ce cas, de voir arriver l'importun qui, sans rancune, veut faire du zèle et fait enfoncer votre porte par le commissaire de police.

Quant aux gens qui se trompent de numéro de téléphone et se trouve chez vous, croyant être chez le marchand de poissons, il est diverses réponses à leur faire, mais celle-ci étonne toujours le correspondant : « Non, Monsieur, vous êtes chez le curé, N. D. D... »

QUE NE DIT-ON EN MUSIQUE. D

Il nous amènera le 3 mai une chorale fameuse, celle des Instituteurs de Prague, qui fut lauréate à Paris à ce concours où n'allèrent pas la Légia et les Disciples.

Ils viennent ici se faire entendre au profit du Palais de l'Enfance. La séance promet, du reste, d'être particulièrement intéressante, si on doit en croire ce qu'en dit la Neue Freie Presse.

« Le chœur de J.-B. Forster « Par le sentier », montre également de fortes qualités lyriques et, par son rythme cadencé, éveille l'idée fortement plastique d'un billard s'avançant cahin caha, par un sentier champêtre. »

Il faut aller entendre cela... et le reste, car, blague à part, ce sera très bien.

LUGUBRE TROUVAILLE.

Lundi passé, des terrassiers travaillant rue de Rocour, mirent à jour, dans une tranchée, des ossements. Lugubre trouvaille. Le curé qui vint à passer donna son avis sur l'événement : On était évidemment en présence d'un horrible crime et il fallait, sans tarder, avertir la police et les autorités compétentes.

Le commissariat de police se mobilisa et vint sur les lieux. Il conclut qu'une expertise était nécessaire afin que l'on sût si on était en présence d'un suicide, d'un accident ou d'un crime, comme on dit dans la police.

SCÈNE III

(Le chevalier de Cornouailles entre mystérieusement par la droite). (Il ressemble plus ou moins à Louis XIX).

Enfin me voilà seul et me voilà près d'elle!...

Oui, c'est bien en ce lieu que son amour m'appelle :

Ce billet rose écrit de sa mignonne main

M'y donne rendez-vous ! Je touche au but ! Enfin!...

Voici réalisés mes rêves de jeunesse ;

A moi dans un instant la charmante Duchesse!...

A ma cour acharnée, à mes traits incessants,

Framboisie, ma foi, résista très longtemps,

Mais l'amour est vainqueur!... Et je vais voir paraître

Celle qui d'un regard s'empara de mon être!...

C'est ici même, que, certain jour, je la vis

Radieuse et superbe au bras de son mari!...

Je devins amoureux de son joli sourire

Et je ne tardai pas une heure à le lui dire ;

Elle me rebuta d'abord, très doucement,...

Ensuite, m'accueillit plus amicalement ;

Et voici donc venu cet entreciel suprême

Où je pourrai lui dire avec transport : « Je t'aime ! »

(Écoutant).

C'est elle : la voici!...

(La Duchesse entre par le fond).

SCÈNE IV.

(Le Chevalier, la Duchesse).

LE CHEVALIER, s'élançant au devant d'elle.

Framboisie!...

Un médecin fut requis — le « médecin des morts », sans doute — qui vint examiner les ossements.

Après de minutieuses constatations, il déclara qu'on se trouvait en présence du squelette d'un chien.

Et, en effet, un honorable habitant des hauteurs, M. R..., se souvint avoir enterré là, il y a deux ans, l'animal.

PUS VIS, PUS SOTS!

Les journaux ont annoncé le mariage, la semaine dernière, à Los-Angelos, d'une jeune et fraîche personne de 106 ans avec un timide jouvencello de 82 ans.

La première avait patiemment attendu le second durant cinquante ans. Elle avait donc 56 ans quand elle reçut le coup de foudre.

La noce fut, selon l'usage, suivie d'un banquet dont les journaux n'ont point parlé, mais nous devons à l'obligeance d'un Liégeois de nos amis établi là-bas la communication du menu, qui était composé comme suit :

Soupe au lait

Biscuits

Jaunes d'œufs

Mies de pain

Céleris au cacahou

Sauce truffée

Boudin - jecteur

à la cantharide

Limonades diverses, au biberon.

La mariée fut amenée à table dans un fauteuil roulant. Son époux, plus vaillant, s'y traîna en béquilles. On porta le couple au lit vers 7 1/2 h. du soir.

Hélas ! le mari n'aura pas longtemps joui de ses prérogatives, car sa femme mourut deux jours après d'une fièvre de courte-pointe.

RÉPONSE ADÉQUATE.

Oh oui ! un petit jeune homme, fils d'un magistrat de province, clercal, d'ailleurs très infatué de sa petite personne et déjà connu pour avoir commis quelques gaffes bruyantes dans ce qu'on appelle le monde.

Un beau jour, il avise dans les rues paisibles de Verviers, un passant pourvu d'un nez magnifique, crochu, à base large et dont la configuration révélait, à n'en pas douter, en son propriétaire, un corrégionnaire de Dreyfus et des parents de M. Woeste.

L'éphèbe s'arrête, se plante devant le qui dam et, amenant à ses lèvres son plus gracieux sourire, lui demande, le chapeau à la main :

— Ne seriez-vous pas, Monsieur, le Juif errant ?

Les fils de Sem ont l'esprit prompt. Et le geste aussi, parfois. Celui-ci les avait prompts tous deux : une claque retentissante apprit au spirituel jeune homme qu'il s'était trompé sur l'identité de son interlocuteur.

Et celui qui fit un nez ne fut pas le fils d'Israël.

LES MÉFAITS DE L'ARITHMÉTIQUE.

Un dernier écho du grand discours qui coula définitivement M. Nicolas Goblet à la Chambre.

Comme le plus joyeux des Nicolas de la calotte liégeoise avait commis une grossière erreur de calcul, quelqu'un s'écria :

— Ça n'est pas étonnant !

— Pourquoi ?

— Il ne connaît pas sa table de multiplication.

— Qu'est-ce qui te le prouve ?

— ...Té ! il n'a pas d'enfant.

LA DUCHESSE, assez froidement.

Ah ! C'est vous?...

LE CHEVALIER, avec transport.

Oui, ma belle : c'est moi, qui suis à vos genoux!...

(Il se jette à ses pieds).

LA DUCHESSE.

Relevez-vous, Monsieur : l'on peut nous voir ensemble,

Et rien qu'à ce penser, je frémis et je tremble!

LE CHEVALIER.

Oui, vous avez raison ; mais mon amour ardent

Me donne de l'audace, et me rend imprudent!...

Car je vous aime, oui, ma chère Framboisie!...

Je t'aime, et je voudrais te consacrer ma vie!...

Je voudrais te prouver en cet instant béni,

Te dire mille fois combien je te chéris!...

Combien profondément est gravé dans mon être

Cet amour insensé...

LA DUCHESSE FRAMBOISIE, à part :

Plutôt!...

LE CHEVALIER, continuant.

Que tu fis naître!

LA DUCHESSE.

Calmez-vous, Chevalier ; je comprends la passion

Que vous savez dépêindre avec tant d'expression!...

Mais, à quoi bon m'aimer?... Et surtout, me le dire,

Me sachant mariée?... Allons, c'est du délire!...

Il faut absolument au plus tôt m'oublier :

Je suis venue afin de vous le conseiller!...

LE S. U. DE L'EUROPE.

M. Henri Henrard, propriétaire du Restaurant de l'Europe, nous prie de faire remarquer que pendant la récente grève politique pas un de ses nombreux habitués n'a chômé. C'est qu'il leur a, dans le domaine culinaire, donné déjà le S. U. Lisez la Satisfaction Universelle.

ON PEUT ÊTRE DE BOIS.

On danse tous les dimanches au Terminus, une circulaire nous l'apprend. Elle publie même l'étrange avis que voici : « Tout instrumentiste en bois peut faire partie de la société. »

Nous supposons que l'on demande aux musiciens, afin de rester impassible devant les « Tangos » qu'on leur demandera de jouer certainement.

Mais, au moins, ils pourront boire impunément, puisqu'ils l'auront quand même, la... bouche de bois.

Feu Tchatchef.

CROQUIS DE GRÈVE



Deux qui ne chôment pas.

PUBLICITÉ DE "TATÈNE"

S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

On boit partout Wicküler blonde
Dép. B. Beckmann, 19, Rue Léopold, Liège

CINÉMA ROYAL (Régina)

⇒ Coin de rue et boulevard d'Avroy ←

TOUS LES SOIRS, PROGRAMME VARIÉ.

MAISONS RECOMMANDÉES

- Capellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- Séquaris, Voit.d'ent.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

LE CHEVALIER.

T'oublier?... Framboisie!... Est-ce chose possible?

A celui qui connaît ton charme irrésistible?

LA DUCHESSE.

Il le faut, cependant!

LE CHEVALIER.

Mais, c'est plus fort que moi!

Je ne pourrai jamais de mon âme en émoi

Chasser ta douce image, ô ma belle déesse!

Et tes traits enchanteurs m'obséderont sans cesse,

Jusqu'à ce que la mort, à mon dernier soupir,

Vienne éteindre en mon cœur ton vivant souvenir!...

Laisse-moi donc t'aimer, va! ne sois plus rebelle

Aux accents de l'amour qui t'implore et t'appelle!...

Nous aimer!... Ce serait le bonheur ici-bas!

FRAMBOISIE.

L'amour de mon mari ne me suffit-il pas?!

Que pourriez-vous m'offrir de plus que lui sur terre?!

Il est beau, jeune et riche, et fait tout pour me plaire!

Ne serait-ce pas fou, dites, en vérité,

Que de lui faire la moindre infidélité?...

LE CHEVALIER.

Mais alors, pourquoi donc chercher à me séduire?

M'encourager souvent d'un regard, d'un sourire?

Parvenir à me voir tomber à vos genoux,

Pour me dire à la fin : « Je ne veux pas de vous! »

(A suivre.)

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL" POUR MODES

38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Russin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard.

Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par mandat contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERBEKEN, 89, r. Entre-Deux-Fonts, LIÈGE

MAISON **Gustave HARDY** Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1.250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.

Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910. Gr. Pr.; Gand 1911. Pr. du Roi; Turin 1911. Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone

MAISON **Gustave HARDY**
Rue St Severin
LIÈGE

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jouruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

MAISON **A. FRANZEN-CORNET**
Rue de Bex, 10. Liège

Viols, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Échange & Réparations

Machines parlantes.

MAISON **A. NOLS - SCHEEREN**
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la place St-Lambert)
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION

Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES !
La Maison **PILET et C^e**
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290

Fab. des **ROYAL « DURANDAL »**

Expose actuellement ses nouveaux modèles 1913

Prix : 175 fr. !!

Voir aussi les superbes Vélos **MÉLIOR et WEBER** à 100 fr., 125 fr.

GARANTIE SUR FACTURE
Voir les Etalages

Comme toujours concurrence impossible

Prix et qualités

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret par mandat contre bon-poste ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent : PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE

LA CHAPELLERIE JEAN PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE ! ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes

Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —

AMEUBLEMENT

Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SCHULTZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAPS.

Transport, accord et réparation des pianos.

RUE ST-REMY, 17, LIÈGE
Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
SAINVAL-TILFF

Maison **Stégen-Ledoux**

Ex propriétaire du Café du Centre

Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants. Pension de famille.

Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décors

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres

Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL

Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24

Nouveau propriétaire

Louis WINANTS-DASSEN

Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies. Téléphone gratuit à la disposition des clients.

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE,

Applications Générales d'Electricité

G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY
est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Fumez la KHALIFAS



200 LITS D'ENFANTS dans toutes les dimensions.

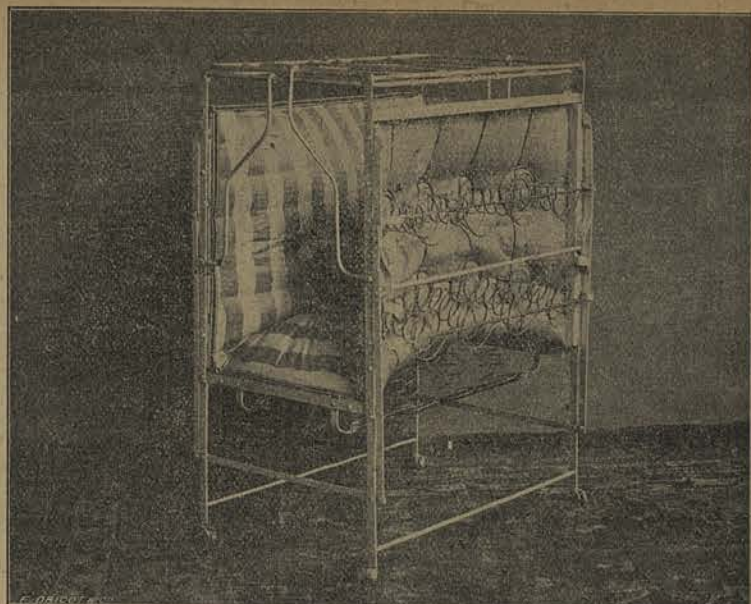
Pour vos

LITS ANGLAIS

Lits d'enfants, lits cage, lits d'hôpitaux, pour logements, etc.; Installation d'hôtels, etc.

600 lits anglais de tous modèles prêts à livrer

Voyez les Nouvelles Installations



100 LITS CAGE EN MAGASIN.

SÉQUARIS

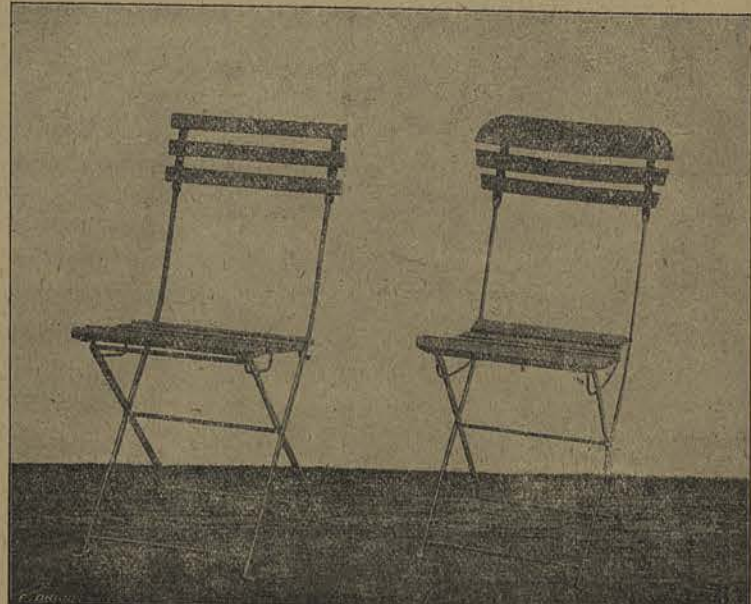


TABLES DE JARDINS & CAFÉS.

19, Rue Féronstrée - LIÈGE

En face PAPETERIE PROTIN

Dans votre intérêt, prenez bonne note que SÉQUARIS ne vend que l'article en fer et non pas l'ameublement.



CHAISES & BANCS POUR TERRASSES.